

Les colonisations en Océanie

Denis Monnerie

SO00AM23

Résumé du cours de 12 heures

Licence de sciences sociales L1 semestre 1

2012-13

Université de Strasbourg

Plan du cours

1 Introduction.

2 Les premiers peuplements de l'Océanie: archéologie, préhistoire et linguistique du monde océanien.

3 Les "découvertes" par les européens.

4 Les colonisations européennes et nord-américaines en Océanie. Les réactions des peuples océaniens vis-à-vis de ces colonisations.

5 Les conséquences historiques et contemporaines de ces christianisations et colonisations. Les décolonisations et transformations des colonisations.

7 Étude de cas: la Kanaky Nouvelle-Calédonie.

NB Les cartes correspondant au cours résumé ici ont été distribuées pendant les cours.

Bibliographie du cours

Ouvrages de référence en ethnologie et anthropologie

- Segalen, Martine (sous la direction de) 2000 *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris, Armand Colin. [Le meilleur manuel d'ethnologie en français. Le chapitre Océanie est orienté sur la Polynésie.]

- Izard, Michel et Bonte, Pierre (sous la direction de) 2000 *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, PUF. [Voir les articles Océanie, Mélanésie, Micronésie, Polynésie, Colonisation, Malinowski, Firth, Mead, Navigation, etc. et leurs bibliographies]

Sur l'Océanie (Hélas il y a peu de choses sur le sujet du cours en français.)

- Monnerie, Denis 2005 *La parole de notre Maison. Discours et cérémonies kanak aujourd'hui*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, CNRS Editions. (Nouvelle-Calédonie).

[utile pour l'étude de cas à la fin du cours]

- Monnerie, Denis 2011 " Quels changements de paradigmes pour les études océanistes? A propos du livre de Paul D'Arcy (2006) *The People of the Sea. Environment, Identity and History in Oceania*" in Journal de la Société des Océanistes n° 133, pp 379-389. Accessible sur revues.org. [Les débats contemporains sur l'Océanie, en particulier la division Mélanésie/Polynésie].

- Crocombe, Ron (1973) 1989 *The South Pacific. An Introduction*. Suva, University of the South Pacific. [Non traduit, excellent, traite d'une grande partie du sujet du cours, un peu vieilli.]

- Thomas, Nicholas 1995 *L'art de l'Océanie*. Paris, Thames and Hudson SARL. [Traite de l'influence des occidentaux et du marché de l'art pour l'Océanie. Très synthétique, de lecture facile, c'est une introduction accessible en 1^o année. Cependant ce livre est parfois superficiel. Se trouve parfois chez les soldeurs, à petit prix.]

Lectures littéraires sur l'Océanie

Pour le plaisir de la lecture, et pas mal de faits intéressants sur la vie sociale et les colonisations en Océanie, lisez ces grands livres:

- Segalen, Victor 1907 *Les immémoriaux*. [Sombre, par un très grand écrivain et voyageur français qui vécut à Tahiti, en Polynésie.]

- Grimble, Arthur 1952 *A Pattern of Islands* (Micronésie), un livre remarquable qui existe aussi en traduction française.

- Albert Wendt, le meilleur romancier océanien contemporain est Samoan (Polynésie) certains de ses livres sont traduits en français (ouvrages d'accès plus difficile que ceux de Grimble).

Filmographie

Mathieu Kassowitz *L'Ordre et la Morale*

Résumé du cours: 1 à 7

1 Introduction.

Le sujet du cours est l'Océanie avec ses milliers d'îles dans l'Océan Pacifique, le plus grand du monde. Je ne traiterai pas, ou peu, de l'Australie. Les principales sortes d'îles sont les îles basses et les îles hautes. Les îles basses sont des atolls, formés par du corail, d'où le nom d'atolls coralliens. Des îles hautes, généralement d'origine volcanique sont la pointe émergée de formidables volcans qui émergent depuis les fonds marins. Certains de ces volcans sont encore actifs. Certaines îles font plus de 400 km de longueur, comme la Nouvelle-Calédonie, d'autres quelques kilomètres seulement. Enfin, la Nouvelle-Guinée, au nord de l'Australie est une grande île, presque un continent. La plupart de ces milliers d'îles étaient peuplées, parfois depuis 50 000 ans quand les européens les ont "découvertes".

Pour comprendre ce cours il est indispensable d'avoir une carte de l'Océanie sous les yeux (carte 1). On distingue la partie occidentale de l'Océanie nommée Mélanésie, la partie orientale (avec la Nouvelle-Zélande) nommée Polynésie et la partie nord, nommée Micronésie.

2 Les premiers peuplements de l'Océanie: archéologie, préhistoire et linguistique du monde océanien.

(Je développe un peu cette partie du cours pour laquelle je me suis fondé sur les découvertes récentes qui ne figurent pas dans des publications facilement accessibles).

Le mot colonisation peut s'appliquer au peuplement d'une terre par des humains de façon générale - on peut alors parler aussi de « peuplement » - qu'à la prise de possession d'un pays par une puissance étrangère. C'est cette deuxième acception, la prise de possession d'un pays par une puissance étrangère qui est le sujet de ce cours. Cependant il est indispensable de connaître les origines des peuples autochtones (= indigènes, aborigènes, trois mots aux sens proches) d'Océanie pour comprendre le contexte de la colonisation. Ceci implique l'étude des deux vagues principales de peuplement de l'Océanie.

La vague de peuplement non-austronésienne (= NAN) (la plus ancienne, - 40 à - 50 000 ans)

L'archéologie de l'Océanie a beaucoup profité des découvertes de la tectonique des plaques et de l'étude des climats anciens. Ces découvertes nous permettent de comprendre comment il y a 40 000 ou 50 000 ans une première vague de peuplement s'est déplacée depuis l'ancien continent Sunda vers l'ancien continent Sahul. Ces continents asiatique et océanien sont aujourd'hui en partie immergés. En effet, à cette époque le niveau des océans était d'environ 80 mètres plus bas que le niveau actuel et le profil de ces continents était différent (carte 2). Il reste aujourd'hui de l'ancien continent Sahul principalement l'Australie et cette très grande île qu'est la Nouvelle-Guinée.

C'est ainsi principalement par voie de terre que, depuis le Sunda qui deviendra l'Asie, arrivent les ancêtres des habitants actuels de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée. Ils ont une traversée à faire, mais elle est relativement courte et peut sans doute être effectuée en radeau. Ces premiers habitants du Sahul sont non-cultivateurs (on dit aussi chasseurs-cueilleurs). Ils resteront non-cultivateurs en Australie jusqu'à l'arrivée des Européens.

Cependant une partie d'entre eux s'installent dans l'actuelle Nouvelle-Guinée entre 20 000 et 15 000 avant notre ère. A la différence des Australiens, ils commencent à cultiver des plantes, dès 7000 avant notre ère: taro, igname, bananier, canne à sucre. Vers 3000 avant notre ère ils élèvent des porcs. Ces premiers habitants de l'actuelle Nouvelle-Guinée parlent une famille de langues que les linguistes nomment langues non-austronésienne NAN (ou langues papoues). Des langues de cette famille sont toujours parlées aujourd'hui, surtout dans les hautes terres des grandes îles comme la Nouvelle-Guinée et Bougainville.

Les vagues de peuplement austronésienne (=AN) (plus récente, environ - 3500 ans)

Beaucoup plus tard, vers 1500 avant notre ère/avant JC (donc il y a 3500 ans), une seconde vague de peuplement est le fait d'un peuple de grands navigateurs, sans doute parmi les plus grands

de l'histoire de l'humanité. Leurs langues ont leur origine au sud de la Chine ou à Taiwan, ce sont les langues austronésiennes (=AN). Leur migration apporte donc des langues de la famille austronésienne. Cette migration austronésienne s'élanche vers l'est: Indonésie, Nouvelle-Guinée, Pacifique. Ceci est bien connu. Ce qui l'est moins c'est qu'il y a aussi une branche ouest qui après avoir longé les côtes de l'Inde et de l'Afrique atteint Madagascar.

Revenons à la branche est de la migration austronésienne qui est notre sujet. Elle avance à travers l'Indonésie puis s'installe, en trois temps, dans l'ensemble du Pacifique, jusqu'à l'île de Pâques. 1/ jusqu'à Fidji, Samoa, Tonga vers 900 avant notre ère. 2/ A partir de 500 de notre ère, vers les îles orientales de la Polynésie (Marquises, Tahiti, Île de Pâques, Hawaïi etc.) 3/ A partir du 9^e, puis au 16^e siècle de notre ère vers la Nouvelle-Zélande. (NB: toutes les dates indiquées sont issues de recherches récentes, elles sont plus fiables que celles que vous trouverez dans des ouvrages anciens, mais de nouvelles découvertes peuvent les modifier dans les années, voire les mois, qui viennent).

Ainsi, aujourd'hui plus de 1000 langues de la famille austronésienne sont parlées par 250 millions de locuteurs (carte 3). (Les racines des langues austronésiennes ont été reconstituées dès le début du siècle par le linguiste allemand Dempwolf.)

Les plantes apportées par ces grands navigateurs étaient: taro, igname, bananier, canne à sucre. Donc souvent les mêmes que celles que les habitants de Hautes Terres de Nouvelle-Guinée avaient déjà domestiquées dès 7000 avant notre ère et souvent ils ont adopté les variétés cultivées localement. En outre ils ont apporté des animaux domestiqués: volailles, chiens, porcs. Ils connaissaient la technique de la poterie.

Les technologies maritimes de ces grands navigateurs étaient très sophistiquées et ne ressemblaient pas à celles du monde occidental. Ces premiers navigateurs du Pacifique avaient inventé des bateaux à coques doubles, multiples ou à balancier (on peut en voir au Musée de Dahlem à Berlin). Nous en avons profité, car aujourd'hui nos modernes catamarans et trimarans sont dérivés de leurs bateaux.

3 Les "découvertes" par les Européens

Avant d'être "découverte" par les Européens, l'Océanie avait été "découverte" depuis longtemps par les Chinois et les peuples asiatiques qui vivent à proximité. De fait l'immense océan Pacifique fut, dès l'arrivée des habitants austronésiens le lieu de relations maritimes extrêmement intenses. L'archéologie nous permet de connaître certains de ces mouvements maritimes. Mais de nombreuses découvertes restent à faire.

Pour l'Occident c'est le portugais Magellan qui au 16^e siècle découvre le Pacifique et les Philippines (1520-1). Il y a dès le 16^e siècle des incursions ponctuelles aux Îles Salomon (par l'espagnol Mendana 1567 et 1595), plus durables au 17^e siècle en Micronésie (Îles Mariannes 1668). L'Europe découvre véritablement les peuples du Pacifique insulaire au dix huitième siècle. Le britannique Thomas Cook et d'autres navigateurs européens comme Bougainville venus après lui découvriront nombre des Îles d'Océanie le plus souvent avec l'aide de navigateurs Polynésiens qui connaissent les routes maritimes vers de très nombreuses destinations insulaires d'Océanie.

4 Les colonisations européennes et nord-américaine en Océanie. Les réactions des peuples océaniens vis-à-vis de ces colonisations

La colonisation vient après les découvertes dont je vous ai déjà parlé. Le facteur climatique est important et les pays qui ont été des colonies de peuplement sont des terres soumises à des environnements et des climats supportables par les européens: Australie (côtes), Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Hawaïi. La plupart des colonies sont établies au XIX^e siècle qui est le grand siècle des colonialismes européens et américain.

Il y a une grande diversité des processus ayant mené à la colonisation. Beaucoup de choses s'expliquent par les rivalités entre les grandes puissances d'alors: surtout la Grande Bretagne et la France, mais aussi l'Allemagne et les USA. Ceci se double de rivalités entre l'Eglise Catholique et

des églises protestantes. Souvent la christianisation vient préparer la colonisation. Les églises penchent plutôt du côté français (et parfois allemand) pour les catholiques plutôt du côté britannique (et US) pour les protestants.

Les indications qui suivent montrent la diversité des processus de colonisation.

La Nouvelle-Guinée a été et reste découpée, politiquement, en deux parties par le processus colonial. À l'ouest, l'actuelle Irian Jaya devient en 1828 possession hollandaise. Elle passe à l'Indonésie indépendante en 1962. À l'est, la Papouasie Nouvelle-Guinée devient en 1884, protectorat britannique (Papouasie, au sud) et allemand (au nord). L'Australie conquiert la partie allemande en 1914.

Îles Salomon: protectorat britannique entre 1893 et 1900. Indépendance progressivement entre 1976 et 1978.

Le Vanuatu (autrefois nommé Nouvelles-Hébrides): il est colonisé conjointement par la Grande-Bretagne et la France entre 1888 et 1906. Ce régime colonial unique se nomme "condominium".

Fidji est soumise par la colonisation britannique en 1874. Très vite, dès 1879, pour cultiver la canne à sucre les britanniques importeront de nombreux travailleurs venus d'Inde.

Après de longues guerres acharnées entre les Maoris (Polynésiens) et les britanniques, la Nouvelle-Zélande est définitivement colonisée par la Grande-Bretagne en 1840 avec le traité de Waitangi. Les Maoris étaient au nombre de 250 000 environ. Le fait qu'ils aient eu une seule langue, une densité de population assez élevée, un système hiérarchique et une technologie guerrière de premier ordre (ils ont inventé la guerre de tranchées) leur a donné la possibilité de négocier avec les envahisseurs anglais - ce qui ne fut pas le cas en Australie.

Tahiti jusqu'en 1800 se caractérise par des "chefferies" indépendantes. Puis les européens favorisent la dynastie des Pomare jusqu'en 1842 où la France prend le contrôle des domaines des Pomare, puis étend progressivement son emprise sur l'immense archipel (les Îles de la Société, les Îles Marquises, etc.).

La prise de Hawaï par les USA fut progressive. Jusqu'en 1810 Hawaï se caractérise aussi par des "chefferies" indépendantes. La colonisation Américaine se fait en deux temps. Les USA favorisent d'abord une monarchie Hawaïenne. Puis entre 1893 et 1898 ils organisent un coup d'état avec une armée privée, puis une annexion en 1900.

L'archipel des Samoa a été partagé entre deux puissances coloniales: Allemagne et USA. Samoa Occidentale: colonisée par l'Allemagne en 1899. Prise militairement par la Nouvelle-Zélande en 1914. Samoa Américaine: partage de l'archipel avec l'Allemagne en 1900. 1900 à 1951 administrée par la marine US.

Micronésie: Îles Gilbert, Îles Ellice, Île Phenix et Line Islands, colonisées par la Grande-Bretagne entre 1892 et 1915.

Seule Tonga n'a jamais été colonisé, mais a été protectorat de la Grande-Bretagne en 1900.

Dans toute cette diversité on peut repérer toutefois une stratégie coloniale qui s'est montrée efficace en Océanie, comme ailleurs dans le monde. Le processus de colonisation suit le processus suivant à Hawaï, en Polynésie, à Fidji, à Samoa, (une telle tentative a échoué à Tonga). La première étape vers la colonisation est l'instauration d'une centralisation à travers une sorte de royauté locale sur l'ensemble d'un archipel. Ce processus est favorisé plus ou moins ouvertement par la future puissance colonisatrice et les églises chrétiennes. Puis dans un deuxième temps, il y a une prise de contrôle direct, que favorise cette centralisation.

Presque partout, dans les pays colonisés d'Océanie la chute démographique des populations autochtones fut dramatique. Ceci est dû en partie à des guerres, des raids de représailles ou des massacres (et à un génocide en Australie et Tasmanie). Mais aussi à l'importation involontaire ou volontaire de maladies contre lesquelles les populations ne sont pas immunisées. L'alcool joue aussi un grand rôle exterminateur pour ces populations qui ne le connaissaient pas avant l'arrivée des européens.

5 Les conséquences historiques et contemporaines de ces christianisations et colonisations. Les décolonisations et transformations des colonisations.

Je vais vous présenter des traits généraux, cependant, dans le détail les situations et conditions de la christianisation varient énormément, de village en village parfois.

Dans la plupart des cas le processus de christianisation précède de quelques années la prise de contrôle par les puissances coloniales. Il a existé, parfois jusqu'à une période récente une grande rivalité entre catholiques (France, Allemagne) et protestants (Grande Bretagne). Ce sont dans la plupart des cas des missions qui ont alphabétisé les peuples du Pacifique.

Aujourd'hui la situation des églises et leur emprise varient beaucoup selon les régions considérées. Mais de façon générale les religions chrétiennes sont fortement implantées dans l'ensemble de l'Océanie et constituent sans doute plus qu'ailleurs dans le monde un facteur de cohésion. Un double mouvement est à l'oeuvre dans le monde chrétien: tendance à plus d'unité entre Eglises établies d'une part et fractionnement en sectes d'autre part.

Les Eglises ont un rôle important dans la vie politique des nations indépendantes d'Océanie, soit par leur influence sur les prises de décision, soit parce que des prêtres sont aussi des hommes politiques.

Colonisation et économie

Tenure foncière

Au plan quantitatif, il ne semble pas y avoir de problème foncier en Océanie. Les chiffres (vers 1985) sont: une moyenne de 8 habitants au km carré. Cependant il y a des variations très grandes: de 6 habitants au km carré en Mélanésie à 54 habitants au km carré en Polynésie à 113 habitants au km carré en Micronésie. La pression sur les terres varie donc selon les régions.

Autrefois et encore aujourd'hui dans certaines régions (PNG, Vanuatu, Salomon, mais j'utilise le passé) la terre supportait une horticulture de subsistance qui subvenait à l'intégralité des besoins alimentaires en combinaison avec la chasse et/ou la pêche et éventuellement l'élevage. Par personne, en moyenne, on cultivait chaque année environ un dixième d'hectare, si on compte la période de jachère, entre un demi et deux hectares étaient nécessaires à la nourriture d'une personne. Ce sont là des chiffres moyens et il faut tenir compte de deux variables, le climat et le sol.

Presque partout en Océanie, les rapports à la terre sont emprunts d'une grande charge émotionnelle. Les systèmes de tenure foncière sont très différents, mais partagent de grandes caractéristiques communes. Dans la plupart des cas des groupes sociaux détenaient des droits sur le sol. Pour une parcelle donnée il y avait une hiérarchie de droits : de possession et d'usage en particulier.

Les idées de propriété sur le sol, de vente et d'achat possible de terres n'avaient pas cours, elles ont été importées avec la colonisation. La colonisation entraîne de nombreuses autres transformations, en particulier dans les « colonies de peuplement » (= où des européens, ou occidentaux, se sont installés en grand nombre). C'est le cas de la Nouvelle-Calédonie, de Hawaï, de Tahiti, en particulier. A Fidji, pour cultiver les grandes plantations de canne à sucre au XIX^e siècle, les colonisateurs britanniques importent de nombreux travailleurs pauvres indiens ; ceux-ci feront souche pour devenir une influente minorité dans ce pays.

Les bouleversements coloniaux, en particulier ceux concernant les droits sur la terre, vont se répercuter lors des indépendances ou après.

Les ressources

Pendant l'ère coloniale et jusqu'à la seconde guerre mondiale, la ressource la plus importante à l'échelle du Pacifique a été le coprah, produit de la noix de coco utilisé pour la fabrication de savons et lessives.

Aujourd'hui les ressources minières dominent largement. Leur exploitation est faite par de grandes firmes supra nationales basées au Canada, aux USA, au Brésil et en Australie. Cette exploitation se fait le plus souvent au mépris de l'environnement causant des dommages considérables aux ressources vivrières des peuples concernés.

Le mouvement vers les indépendances

Dans de nombreux cas la prise de conscience des populations autochtones qui va mener à l'indépendance s'amorce pendant la seconde guerre mondiale. En effet, les populations sont enrôlées par les alliés (USA, Grande-Bretagne, Australie, Nouvelle-Zélande) contre les Japonais, et sont alors assez bien traitées pour s'en faire des amis car on se bat en terrain difficile et ces auxiliaires locaux sont précieux. Parallèlement la puissance et l'efficacité des armes et armées alliées impressionnent beaucoup les océaniens. Mais, à la fin de la guerre les populations océaniennes sont laissées à elles mêmes, leur niveau de vie baisse, les coloniaux anglais et français reprennent le dessus, mais sont discrédités, car la démonstration de puissance et de richesse de l'armée US a été colossale. Les années 1950 sont celles qui voient se former les aspirations indépendantistes des peuples d'Océanie.

Le modèle de la première vague des indépendances est important: Inde, Indonésie, Pays d'Afrique en particulier.

La décolonisation

La différence est très grande entre les politiques des états coloniaux du Commonwealth (Grande-Bretagne, Australie, Nouvelle-Zélande) et la France et les USA. Les états coloniaux du Commonwealth préparent la décolonisation à partir des années 1960 ou 1970. Mais ils se préparent aussi à garder le contrôle de la part de l'économie la plus intéressante pour eux, par exemple les ressources naturelles (mines).

Papouasie-Nouvelle-Guinée : indépendance progressivement entre 1964 et 1975 .

Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides) 1980 indépendance à la suite d'une rébellion dirigée par Walter Lini.

Samoa Occidentale : indépendance en 1962.

Samoa Américaine depuis 1951 est administrée par le ministère de l'intérieur.

Iles Salomon : indépendance progressivement entre 1976 et 1978.

Micronésie: Kiribati (ex Gilbert) et Tuvalu (ex Ellice) sont séparés en 1975 et indépendants en 1978 et 1979.

En Nouvelle-Zélande, comme en Australie, les minorités Maori et aborigènes sont largement soumises à la majorité anglo-saxonne.

Fidji est indépendante depuis 1970. En 1987, un coup d'état de l'armée (à dominante fidjienne), appuyé par l'église méthodiste, a marqué une réaction violente au fait que les partis politiques dominants et l'économie étaient de plus en plus contrôlés par la très active communauté indienne.

La Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna et la Polynésie Française restent, avec des statuts divers, des colonies françaises. Hawaï est devenu un Etat à part entière des Etats Unis d'Amérique (USA).

7 Étude de cas: la Kanaky Nouvelle-Calédonie.

La prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par la France de Napoléon III fut effectuée en 1853 à Balade, au nord du pays, où James Cook avait accosté en 1774. En 1843 les premiers missionnaires catholiques s'étaient installés en ce même village.

Le pays est habité depuis environ 3000 ans par un peuple de Mélanésie qui parle plus de 30 langues austronésiennes différentes et est très fractionné. Ils se nomment aujourd'hui les Kanak - mot invariable - et j'utiliserai ce nom.

En 1864, la Nouvelle-Calédonie devient colonie pénitentiaire. En 1868 les Kanak sont contraints de vivre dans des réserves, parfois loin de leurs terres ancestrales. Il ne peuvent plus se déplacer librement. De nombreuses rébellions marquent la réaction des Kanak contre ce processus brutal de dépossession de leur pays. Les principales sont en 1858 (à Balade), 1868 (à Pouébo) 1878 (dirigée par le "chef" Ataï) et 1917 (dirigée par le "chef" Noël). La répression française est très dure.

En Nouvelle-Calédonie, comme souvent ailleurs en Océanie, la fin de la seconde guerre mondiale (1945) marque le début de changements. En effet, la puissance militaire et technologique américaine montrée lors de la guerre du Pacifique a beaucoup relativisé celle des coloniaux français

aux yeux des Kanak. Après la guerre, se développent des mouvements kanak pour plus d'autonomie. Ils se fédèrent dans l'Union Calédonienne (UC) qui associe autochtones et calédoniens, catholiques et protestants, dans un mouvement chrétien progressiste avec le slogan: "deux couleurs un seul peuple". Les kanak ne peuvent voter qu'en 1953.

Toute la période qui va de la fin de la seconde guerre à 2006 environ, se caractérise par une très efficace réaction du camp loyaliste aux demandes modérées des kanak et des progressistes. Ce camp loyaliste est dominé par Henri Lafleur, puis par son fils Jacques Lafleur ; pendant plusieurs décennies, ces personnages clés contrôlent à la fois les leviers politiques et économiques du pays. Le Rassemblement Pour la Calédonie dans la République (RPCR), anti-indépendantiste, proche du RPR français (gaulliste) est une des formations politiques de J. Lafleur.

Malgré plus d'un siècle de colonisation, la civilisation kanak demeure forte dans les villages, elle contribue fortement à la socialisation des jeunes. Elle est désormais très imprégnée de christianisme. Cependant dans beaucoup de familles il n'y a pas à cette époque de fierté d'être kanak, nombre de familles demandent aux jeunes d'oublier leurs traditions. Ceci va changer dans les années qui suivent avec le mouvement indépendantiste qui va raviver chez beaucoup la fierté d'être kanak.

A la fin des années 1950, un gouvernement local autonome est élu, dominé par l'UC, avec des représentants kanak, dont Jean-Marie Tjibaou. Rapidement une réaction armée de la droite calédonienne y met fin.

Pierre Messmer, premier ministre de de Gaulle promeut une politique d'immigration depuis la France visant à mettre les autochtones kanak en minorité dans leur propre pays afin d'éviter que des élections puissent donner une majorité aux kanak. Les deux grands enjeux du maintien de la Nouvelle-Calédonie dans la France sont (i) les richesses minières, en particulier en nickel, (ii) le maintien d'un espace impérial à l'échelle mondiale.

A partir des années 1960, le ton change. Le mouvement modéré de contestation de la colonisation est doublé d'un mouvement indépendantiste sous l'impulsion de jeunes kanak ayant étudié en France. Les nombreux partis indépendantistes, dont les deux plus importants sont l'UC, désormais indépendantiste, et le PALIKA (Parti de Libération Kanak) se regroupent avec la création du Front National et Libération Kanak et Socialiste, le FNLKS.

Parallèlement à ce mouvement politique, un mouvement de revalorisation de la culture kanak s'affirme, marqué en 1975 par l'organisation du festival Mélanésia 2000, à l'instigation de J. M. Tjibaou. La fierté de la civilisation kanak s'y exprime et va se développer sans cesse jusqu'à aujourd'hui. Le pays est nommé Kanaky et un drapeau de Kanaky est créé. Des coopératives kanak sont mises sur pied, ainsi que des écoles populaires kanak où on enseigne dans les langues locales.

Ces deux facettes, la "politique" et la "culturelle", se combineront souvent dans le mouvement kanak, ce qui constitue une des originalités, bien souvent oubliée, des revendications indépendantistes kanak. Depuis les années 2000 un volet juridique s'ajoute et forme désormais une troisième facette de la revendication kanak.

Quelques actions sont menées par les Kanak, en particulier pour récupérer des terres de colons. La répression est très violente de la part de l'Etat et des milices calédoniennes, ce qui entraîne un développement de la violence du côté kanak. En 1981, P. Declerc, leader de l'UC est abattu. De 1984 à 1988 "les événements", voient le mouvement pour l'indépendance s'affronter durement avec l'armée, la police et les milices. Deux grands leaders kanak indépendantistes se dégagent J. M. Tjibaou et Eloi Machoro. En 1985 Machoro est abattu par des gendarmes mobiles.

En 1988 des Kanak prennent d'assaut des gendarmeries à Ouvéa (Iles Loyauté, à l'est du pays), tuant des gendarmes et en prenant d'autres en otages. Ceux-ci sont libérés par l'armée française qui intervient avec une très grande violence, tuant de nombreux kanak prisonniers, y compris des blessés, dans des conditions qui, selon de nombreux observateurs, ne sont pas conformes aux « lois de la guerre ». [A ce sujet voir le film de Mathieu Kassowitz *L'Ordre et la Morale*.] Après les massacres d'Ouvéa, le premier ministre Michel Rocard lance une mission de conciliation, qui aboutit aux Accords de Matignon (1988). Ceux-ci marquent la fin de la période de

contestation parfois violente du colonialisme français en Nouvelle-Calédonie. Un référendum d'autodétermination sur l'indépendance est prévu pour 1998 après une période de transition de 10 ans. Un dispositif de restitution des terres aux kanak est renforcé. Les Provinces Nord et Iles sont administrées par des élus kanak, la province Sud, de très loin la plus riche, surtout par des élus calédoniens.

Peu après, deux importants leaders kanak, J.M. Tjibaou et Y. Yewene sont tués lors d'une cérémonie commémorant les massacres d'Ouvéa.

Dès 1992 J. Lafleur milite contre ce référendum d'autodétermination, ses idées sont reprises par les gouvernements français. En 1998 l'Accord de Nouméa, repousse la question de l'indépendance à très long terme (2018 ?). La plupart des leaders kanak sont alors devenus non pas indépendantistes au sens radical du mot, mais plutôt anti-coloniaux ou favorables aux droits des peuples autochtones. Ils participent comme élus aux divers échelons des gouvernements.

A travers « les Accords » (de Matignon et de Nouméa), le mouvement kanak a obtenu un espace politique et « culturel » désormais un peu plus considérable dans le cadre d'une forme modernisée de la colonisation. Ses revendications concernant la création d'une usine de traitement du minerai de nickel dans le nord du pays ont, lentement, abouti à la création de cette usine, presque achevée aujourd'hui (2012). A travers elle, une partie de la richesse minière du pays commence à irriguer la région nord, principalement kanak et actuellement assez pauvre. Aux portes de Nouméa, le centre culturel J.M. Tjibaou, est une vitrine de la créativité du monde kanak contemporain. Mais les villages kanak restent souvent pauvres, certains dépourvus d'eau courante. En contraste, Nouméa où la population est en majorité calédonienne est une des villes les plus riches du Pacifique. Après plus de deux décennies, la visée des Accords de Matignon d'un « rééquilibrage » entre les deux principales communautés – kanak et calédonienne – est bien loin d'être devenue une réalité.

A ce jour (2012) l'essentiel des pouvoirs régaliens - armée, police, justice, monnaie, relations internationales - reste aux mains de la France. L'essentiel de la richesse du pays reste concentrée chez les calédoniens. La question de l'indépendance semble désormais placée au second plan. Seul le Parti Travailleiste, principalement Kanak, de création récente, la pose vraiment. Selon une idée lancée par l'Accord de Nouméa, on cherche plutôt à définir un "destin commun", aux peuples kanak et calédonien. Mais les questions (i) d'un drapeau commun et (ii) du nom du pays sont au coeur de débats animés.